LE TAMBOUR de Boran

N° 10 octobre 2014

www.boran-sur-oise.fr

Le Tambour, votre bulletin municipal d'information

Le mot du Maire

Jean Jacques DUMORTIER, Maire

C'EST LE TAMBOUR DE LA RENTRÉE !

Après un été maussade, il s'agit pour nous tous d'un nouveau départ : à l'école pour certains, au travail pour d'autres. C'est aussi un nouveau départ pour la recherche de travail dans une conjoncture difficile.

Notre programme festif a été perturbé par les conditions climatiques mais cette période d'été nous a permis de finaliser certains de nos projets :

- une classe complète de l'école primaire a été entièrement rénovée,
- les travaux de la gare sont désormais terminés,
- une voie d'accès a été financée par la Communauté de Communes la Ruraloise pour relier la gare aux bords de l'Oise,
- le marché d'assistance à maitrise d'ouvrage pour notre dojo et notre salle d'activités a été lancé,
- le bail négocié avec Voies Navigables de France pour la Plage est enfin signé et va nous permettre de poursuivre nos projets,
- le recrutement nécessaire et la réorganisation des plannings de notre personnel pour répondre aux changements d'horaires de nos écoles imposés par l'Education Nationale ; cela afin de répondre aux besoins des parents qui ne peuvent récupérer leurs enfants à 15h45.

Cette rentrée 2014, c'est aussi se souvenir qu'il y a 100 ans ce sont nos familles qui étaient entraînées dans la 1ère guerre mondiale et je remercie André Lasbleis, maire honoraire, du long travail de recherches réalisé à ma demande pour écrire l'article suivant.

Boran a eu un rôle important durant cette guerre et cet article c'est aussi rendre hommage aux soldats boranais et d'ailleurs qui se sont battus pour notre Liberté.

Bonne lecture à tous !

Sommaire

- Page 3 — La première guerre mondiale
- Page 14 — Morts pour la France
- Page 15 — Vie associative
- Page 17 — Vie locale
- Page 18 — Informations pratiques
- Page 19 — Agenda

La première guerre mondiale

LES PRÉMICES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Après l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914, les chancelleries des principaux pays inclinaient à penser qu'une fois l'émotion passée, les esprits se calmeraient et que les choses reprendraient vite leur cours normal. Après tout, il s'agissait là d'affaires intérieures austro-hongroises. Dans ces conditions, il ne fallait surtout pas s'en mêler. Chacun souhaitait donc que les choses ne s'enveniment pas au niveau international...

L'Autriche-Hongrie savait bien d'ailleurs, où aller chercher les responsables dans sa sphère de suzeraineté : Gavrilo Princip, l'auteur de l'attentat, était un bosniaque militant. Agent secret des services serbes qui plus est, il n'était pas inconnu des services secrets autrichiens et depuis longtemps l'Autriche était agacée par la forte influence slave dans ces petits royaumes balkaniques, influence entretenue par le tsar de Russie. Elle avait bien envie d'y mettre de l'ordre... C'était là une bonne opportunité pour le faire radicalement de plein droit.

L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie (auxquels s'était jointe un temps l'Italie) avaient entre eux un pacte d'alliance où chacun s'engageait à assister l'autre en cas d'agression. De leur côté, la Russie, l'Angleterre et la France, chacun des deux derniers pays avec son vaste et riche empire colonial, avaient eux aussi conclu une entente analogue. L'arrogance et les arrière-pensées des pays membres envenimèrent tout…

Dès les 5 et 6 juillet, il y eut à Potsdam des entretiens germano-autrichiens. Les Allemands qui soufflaient sur les braises encouragèrent l'Empire d'Autriche-Hongrie à avoir une attitude ferme vis à vis des fauteurs de troubles en souhaitant publiquement que la situation internationale ne dégénère pas, mais en précisant bien que, si ce n'était pas le cas, l'Allemagne remplirait tous ses engagements vis à vis de l'Autriche : La tension monta d'un cran.

En France ni la population, ni le gouvernement n'étaient anormalement inquiets. Le 14 juillet s'était passé comme d'habitude sans angoisse, et dès le lendemain, le Président de la République Raymond Poincaré et le président du Conseil René Viviani, s'étaient embarqués à Dunkerque pour une visite officielle à Saint Petersbourg et dans les pays scandinaves. Bref, "ca bardait dans les Balkans" selon l'expression populaire de l'époque, mais c'était tout.

Le président Poincaré et le président du Conseil furent reçus avec chaleur par le tsar. On ne sait pas exactement ce qui se dit entre Raymond Poincaré, René Viviani, le tsar et ses ministres dans leurs entretiens qui furent très discrets. Il est certain que Raymond Poincaré insista vivement auprès du tsar pour l'inviter à la modération dans ses réactions. Le 20 Juillet, au cours d'une grande réception au palais impérial, il précisa publiquement que si besoin était, la France remplirait tout naturellement ses engagements envers la Russie.

Le Président de la République termina sa visite le 23 juillet. Encouragée par ses propos, la Russie se mobilisa alors partiellement, au grand scandale des Austro-hongrois. De mise en demeure en ultimatum, et propos agressifs des uns et des autres, le Président de la République aussitôt son retour le 29 juillet ordonna en urgence à nos Armées de se retirer de dix kilomètres à l'intérieur de nos frontières afin de ne risquer aucun incident de frontière, tant la situation avait empiré.

Le 30, l'Autriche déclara la guerre à la Serbie, la Russie décréta la mobilisation générale et le baron Von Schoen, ambassadeur d'Allemagne en France remit au gouvernement français un ultimatum exigeant que dans les dix-huit heures, la France renonce à défendre la Russie.

Le gouvernement français décréta alors la mobilisation générale pour le dimanche 31 juillet, l'Allemagne fit de même, et le baron Von Schoen signifia dès le lendemain à la France que l'Allemagne lui déclarait la guerre à compter du 3 août. Le 2 août l'Allemagne envahissait le Luxembourg et attaquait la Belgique.

La Grande Guerre était commencée.

Le général Joffre commandant en Chef de nos Armées avait vu venir le coup.

Depuis huit jours avec une insistance discrète, croissante puis pressante, il demandait en vain au ministre de la Guerre, de décréter la mobilisation partielle de nos troupes de réserve.

Joffre, qui disposait bien sûr de l'armée active (880 000 hommes) l'avait mise en alerte, sur pied de guerre. Il lui avait demandé aussi de préparer l'accueil des réservistes (On n'attendait pas moins de 2 900 000 hommes dont 700 000 territoriaux).

Notre armée était bien organisée. Sa stratégie militaire avait été précisée avec soin, son organisation et le fonctionnement de chacun de ses différents services avaient été vus et revus pour être concrets et actuels avec le matériel adapté.

La presse avait informé le pays au fur et à mesure de l'aggravation de la situation.

Les Français n'avaient pas du tout oublié l'Alsace et la Lorraine et 80% d'entre eux rêvaient d'en découdre avec "les boches". Seuls, les socialistes de Jean Jaurès profondément hostiles à la guerre appelaient à un dialogue et à la pression des classes populaires françaises et allemandes dans ce but, en précisant toutefois que, quelle que soit l'issue de la crise, ils se rallieraient sans faille à la solution retenue par la France. En France, c'était donc " l'union sacrée" selon le mot de Raymond Poincaré.

C'est la fleur au fusil que partirent nos soldats, certains qu'ils réveillonneraient joyeusement à Berlin à Noël. On sait qu'en Allemagne l'ambiance était la même.

Pourtant, il fallut vite déchanter.

Dès le 2 août, la Belgique appela la France et la Grande Bretagne au secours. Son armée (soit 30 000 hommes) sous les ordres du général Leman général en chef de l'Armée belge, organisa la résistance des forts de Liège en attendant notamment l'arrivée des forces alliées, britanniques en premier lieu.

Vers le 15 août Français et Allemands avaient pratiquement achevé leur mobilisation. Le 16, les Allemands attaquèrent en force pour tenter de passer entre les différents forts bien défendus de Liège et ils réussirent. Le général Leman, grièvement blessé dans les opérations fut fait prisonnier et la place de Liège tomba. Les Allemands s'engouffrèrent dans la brèche. Leur stratégie adoptée consistait à faire comme en 1870 une guerre éclair qui mettrait la France à genoux en quinze jours ou trois semaines, en utilisant de gros bataillons, et s'occuper après de la Russie et de son vaste front.

L'avance allemande fut écrasante, accompagnée d'atrocités gratuites d'otages fusillés en masse et de pillages pour terroriser si possible l'ennemi.

Battues à leur tour à la bataille de Charleroi le 24 août, les troupes françaises le furent à nouveau à Guise, le 28 Août.

Février 1915
2ème régiment du train
À gauche : F. Dumortier

Alors, nos villes du Nord tombèrent rapidement et les Allemands allèrent droit vers Paris.

Saint Quentin proche de Guise tomba le 29 Août. Moins d'une semaine plus tard, le 2 septembre ils prenaient Senlis et y commettaient un lot d'atrocités et fusillant le maire, monsieur Eugène Odent. Ils voulurent entrer dans la ville en se servant d'otages comme bouclier humain. Le 3 septembre ils pénétraient dans Chantilly et les avant-gardes allemandes allèrent jusque Champlâtreux, à une vingtaine de kilomètres de Paris.

Le 3 septembre, le gouvernement français quitta Paris pour Bordeaux en confiant la défense de Paris au général Joffre.

A ce moment l'Etat-major s'aperçut que les Allemands n'avançaient plus tout droit vers Paris, mais plus au sud, vers Meaux.

Joffre comprit immédiatement qu'ils cherchaient à envelopper l'armée française par le sud de Paris. Il confia aussitôt à la 5ème Armée le flanc est du front avec mission de mourir sur place plutôt que de reculer et à la 2ème Armée le flanc ouest avec la même mission au Général Maunoury le corps d'Armée du Centre du dispositif avec mission d'attaquer de suite.

L'attaque commença le 5 septembre. Elle surprit les Allemands qui résistaient avec détermination. Les pertes françaises étaient importantes, au point que le général Maunoury demanda des renforts d'urgence en cours de bataille. Le Général Galliéni, gouverneur militaire de Paris prit l'initiative de lui envoyer d'urgence la garnison de Paris et réquisitionna dans ce but les taxis parisiens.

Les "taxis de la Marne" transportèrent et débarquèrent ainsi dans la journée même à Nanteuil le Haudoin 5 000 à 6 000 hommes soit bien peu de monde compte tenu des effectifs déjà engagés, mais permit à Maunoury de percer le front. Les Allemands se replièrent rapidement, sans débandade certes, mais avec de lourdes pertes pour ne pas risquer d'être pris en tenaille ; Le 12, la bataille était gagnée et les Allemands s'étaient repliés derrière une ligne approximative Arras-Noyon-Soissons-Reims-Verdun. Ni les Français ni les Allemands n'avaient pas encore fait le bilan de leurs pertes, mais chacun savait qu'elles avaient été lourdes et des deux côtés chacun s'enterra dans des tranchées pour se protéger ; On passa de la guerre de mouvement à une guerre de position...

Rapidement l'Etat-major et le gouvernement tirèrent les conclusions des premiers mois de la guerre : Nos pertes en hommes étaient considérables. D'août à décembre 1914 nous avions perdu 313 000 hommes, soit 35% des effectifs de notre armée d'active, six mois plus tôt.

Non, la guerre n'était plus seulement une affaire de troupes mobiles habilement commandées, sur le terrain, mais une affaire de gros bataillons "rouleau-compresseur", utilisant le matériel particulièrement meurtrier né de l'avènement de l'ère industrielle.

Les Allemands, avaient de l'avance par rapport à nous sur ce point.

L'espoir mis dans notre canon de 75 s'était trouvé justifié par le succès de ses tirs de barrage sur l'armée allemande, qui avaient été efficaces et très meurtriers. Mais nous produisions moins d'obus que nous n'en consommions. Nous ne pouvions en produire plus, faute de capacités supplémentaires.

Il fallait augmenter les productions d'obus, il fallait plus de mitrailleuses, il fallait beaucoup de camions, il fallait développer notre aviation qui promettait d'être efficace, notre artillerie lourde, il fallait compter sur toutes les nouvelles technologies (gaz de combat, aviation, chars d'assaut, avec toute l'organisation correspondante..). Bref, il était évident que cette guerre serait industrielle et il fallait faire vite, plus vite que l'ennemi pour la gagner. Seuls deux hommes en France, deux industriels, étaient aptes à le faire sur une grande échelle avec rapidité, compétence et habileté : André Citroën et Louis Renault. Ils avaient l'expérience de l'industrie mécanique, celle des méthodes modernes de gestion du travail dans l'industrie, et ils étaient rigoureux et efficaces.

S'aidant des méthodes du taylorisme les deux groupes industriels et leur état-major technique organisèrent et développèrent les processus de fabrication de leurs fournisseurs et sous-traitants, les aidèrent à se développer au besoin à une dimension industriellement plus réaliste, à créer des implantations nouvelles. Comme il fallait aussi beaucoup de travailleurs supplémentaires pour satisfaire les besoins de main d'œuvre correspondants (les femmes ayant déjà remplacé leurs maris), l'Etat-major rappela du front tout le personnel qualifié nécessaire (ouvriers qualifiés, contremaîtres, ingénieurs et gérants d'usines) pour les affecter spécifiquement à ces travaux.

Après l'Armistice, soit quatre ans plus tard, ces usines sous contrôle militaire furent reconverties en sociétés industrielles civiles. Leur nombre, les secteurs variés qu'elles couvraient, le nombre des emplois qu'ils représentaient durablement, fit changer la façon de vivre en France : La société devint irréversiblement plus urbaine au détriment des campagnes qui se vidèrent petit à petit de leur population.

Ainsi, la Grande Guerre fit entrer brutalement la France dans l'ère industrielle.

ET PENDANT CE TEMPS À BORAN...

En 1914, Boran comptait environ 900 habitants, nombre qui évoluait peu dans le temps. L'activité principale du pays était tournée vers l'agriculture et l'élevage et on ne comptait pas moins de 22 exploitations agricoles dans le pays. Le pays ne vivait pas replié sur lui-même pour autant. La présence du château depuis le haut moyen âge et la position géographique du pays y avaient aidé.

En 1846, la première ligne de chemin de fer Paris-Creil-Nord de la France avait été inaugurée. Elle passait par Pontoise et remontait ensuite la vallée de l'Oise jusqu'à Creil. La gare de Boran avait été mise en service à ce moment et permettait à quelques habitants d'aller travailler à l'extérieur, certains allant même jusque Paris.

Puis, les troupes prussiennes avaient occupé Boran en 1870-1871. Elles étaient cantonnées à la gare et leur présence n'avait pas été appréciée. La vie avait repris ensuite son rythme.

Lorsque la mobilisation générale fut décrétée, ce furent environ deux cent hommes - soit près de 25% de la population - qui partirent tous ensemble. Le visage du pays changea brutalement.

Monsieur Gabriel Dupont était maire. Elu en 1910, il était cultivateur et avait 52 ans. Il n'était donc plus mobilisable. Il était très conscient des devoirs que la situation lui incombait. Il en était de même pour le Conseil Municipal. Un seul de ses 9 membres, monsieur Tesson, était rappelé sous les drapeaux et le restera toute la guerre.

Le Conseil municipal fut convoqué d'urgence, dès le 5 août.

La ligne de chemin de fer était ligne stratégique donc essentielle pour l'acheminement des soldats, du matériel, et du ravitaillement en munitions et vivres vers le front. Elle devait donc être gardée militairement pour en assurer la sécurité. Aux termes de la loi, il appartenait à chacune des communes où elle passait de prendre alors en charge la nourriture de ces garde-voies à raison de 2,50 francs par jour et par homme. La commune de Boran devait donc prendre en charge la nourriture des hommes des" postes 1 et 2, section B, groupe IV", soit 100 francs par semaine.

Peu de temps après arrivèrent une cinquantaine de réfugiés du Nord de la France n'ayant plus pour tout bien que le contenu de leur valise hâtivement faite et fuyant l'avance allemande et le lot d'atrocités qui l'accompagnait trop souvent. L'Etat demanda aux communes d'accueil de s'occuper d'eux, de leur trouver le logement dont ils avaient besoin, de les aider dans leur intégration locale et de leur verser mensuellement une indemnité suivant un barème fixé par l'Etat, jusqu'a ce qu'ils aient trouvé du travail.

Notre commune éprouva quelques difficultés pour la scolarisation des garçons accueillis. L'école primaire de garçons se trouvait au premier étage de la mairie située alors au 2 rue de la Comté, soit juste en face de la rue Neuve. Monsieur Cronnier en était le directeur... et l'unique instituteur. Il assurait donc tous les cours, du cours préparatoire, jusqu'au certificat d'études! L'arrivée de nouveaux élèves portait l'effectif à près de 65 élèves. En se tassant encore un peu plus, tout le monde trouva de la place et Monsieur Cronnier prit en charge tout son surabondant effectif.

Cela se fit avec plus de souplesse pour les filles, car il y avait deux écoles de filles : l'école publique, située là où se trouve aujourd'hui notre bibliothèque municipale et l'école privée située rue de Beaumont.

La population soutenait pour sa part de tout cœur l'effort de guerre. Dès que les garde-voies avaient été mis en place, une quête avait été faite auprès de la population pour leur apporter des couvertures et vêtements chauds : La récolte avait été surabondante. Une quête avait ensuite été faite pour les familles de soldats les plus en difficulté financière. En moins d'une semaine, il avait été rassemblé 736 francs et 10 centimes soit le double de ce qui en était espéré!

Pour chacun de ceux qui étaient restés à la maison, c'était un besoin et un devoir personnel d'accompagner nos combattants et leur famille et de vivre une solidarité active. Comme le dira Clémenceau trois ans plus tard dans un discours à la Chambre resté célèbre "Je fais la guerre". A Boran et dans toute la France c'était le mot d'ordre de chacun.

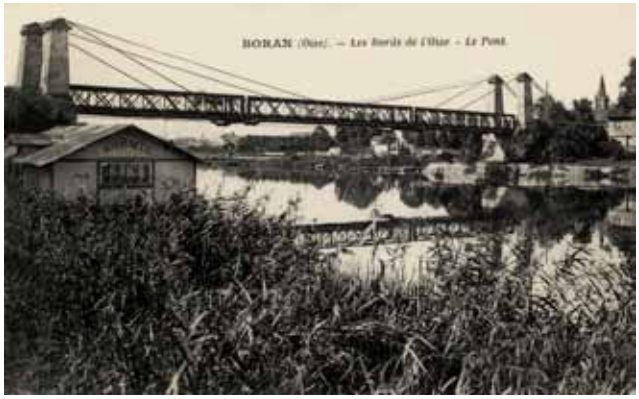
Monsieur Pinard, un habitant de la commune suggéra à son tour d'ouvrir pour les enfants de mobilisés une garderie avec cantine. Il offrit quant à lui 700 francs dans ce but.

Classe de M. Cronnier 1917

Monsieur et madame Panayotty, qui habitaient la dernière maison sur le côté droit de la place du Carouge (angle place du Carouge-chemin de halage) décidèrent de créer sans délai chez eux et à leurs frais une cantine pour les enfants de mobilisés dont la mère travaillait. Elle comportait 40 places, fonctionnait 6 jours sur 7, elle était bien sûr gratuite pour les enfants accueillis, et coûtait à son donateur 90 centimes par repas préparé.

Malgré tout, les nouvelles du front étaient franchement mauvaises et les Allemands avançaient irrésistiblement et à grands pas vers Paris. Le 2 septembre, ils étaient à Senlis en y commettant les atrocités que l'on sait. L'Etat-major fit alors sauter les ponts sur l'Oise.

Le 3 septembre au matin, le pont de Boran fut dynamité. "Noémie" le bateau-lavoir de la commune, amarré rive gauche à 10 / 20 mètres en amont du pont fut coulé également pour ne pas servir éventuellement aux Allemands de bac ou de pont de bateau pour traverser l'Oise.



Ce jour-là, après le repas de midi à la cantine Panayotty, les gamins étaient venus voir les dégâts et c'est avec stupeur qu'ils avaient aperçu sur la rive opposée, à l'emplacement de ce qui sera plus tard la Plage, deux "uhlans" chevauchant le long de l'Oise. C'est ce jour-là que les Allemands poussèrent leur avance extrême jusque Champlâtreux, à 20 km de Paris.

Heureusement, quelques jours plus tard, Joffre engageait et gagnait la bataille de la Marne obligeant les Allemands à se replier rapidement, avec de lourdes pertes. Le front se stabilisa autour d'une ligne approximative allant des Flandres à Arras, la Somme, Noyon, Soissons, Reims, et enfin Verdun et Toul.

Chacun s'enterra dans des tranchées pour se protéger de l'autre. Boran tirait les premières conclusions de ces quelques mois de guerre : laver le linge était devenu bien plus difficile maintenant que "Noémie" était coulé. Il faudrait bien le faire renflouer sans tarder...

Il n'était plus possible non plus de cultiver les 100 hectares de bonne terre à blé de la rive gauche, ni d'aller travailler à Gouvieux ou Chantilly faute de pont. Il n'y avait pas à l'époque de médecin résidant à Boran ; c'est le docteur Vincent, de Gouvieux, qui venait auparavant, aller le chercher était devenu un exercice difficile. A défaut de reconstruire le pont dans l'immédiat, le conseil municipal décida dès novembre 1914 de faire étudier par les Ponts et Chaussées la construction et l'achat d'un bac.

Chacun se doutait qu'on s'installait dans la guerre. Monsieur Panayotty, réalisa qu'il ne pouvait pas durablement prendre en charge la cantine : Propriétaire et directeur d'une entreprise de traction des péniches sur l'Oise sur le bief de Boran, il n'avait plus de revenus. La mairie ne pouvant prendre la relève, il n'y eut plus de cantine gratuite à Boran.

Nos Armées, après la bataille de la Marne tenaient le front de la Somme à Soissons. Les troupes correspondantes constituèrent bientôt le 4ème Corps d'Armée.

Un escadron du Train des Equipages Militaires était affecté à chacun d'eux pour "assumer l'intendance" c'est à dire tout le travail qui n'était pas noble dans le métier des armes (transports, administration, besoins sanitaires et hôpitaux, approvisionnement des troupes en munitions et en vivres, acheminement en temps, heure et lieu tant du personnel, que du matériel et

des approvisionnements...) Son rôle était plus humble et moins glorieux que celui des troupes au combat, mais il était essentiel et irremplaçable dans une guerre où l'optimisation des résultats nécessitait d'utiliser des méthodes industrielles modernes.

Le 4ème Escadron du Train des Equipages Militaires fut affecté au 4ème Corps d'Armée, et choisit Boran comme site de la boulangerie militaire du 4ème Corps.

Le pain, élément important dans notre nourriture avait fait l'objet d'une réglementation très précise : Sa composition était strictement celle des boulangeries civiles ; il devait être expédié frais, après un temps de "ressuage" de 20 heures après cuisson, stocké à cet effet dans un magasin sec et fermé. Si le transport se faisait par chemin de fer, il ne fallait pas plus de 5000 pains au maximum par wagon, afin qu'ils ne s'écrasent pas les uns les autres. La production quotidienne de chaque boulangerie militaire était gérée par une "station de ravitaillement", un grand camp de ravitaillement en un ou plusieurs sites différents qui rassemblait les besoins quotidiens du Corps d'Armée en vivres divers et en munitions. La station de ravitaillement recevait et regroupait les demandes pour les différentes vivres des unités en campagne, et transmettait le tout aux centres des chemins de fer et gares de triage intéressés pour mise à disposition en temps et en heure du matériel roulant nécessaire au chargement des wagons et l'organisation et mise en route des convois.

Boran dépendait du centre des chemins de fer de Mantes.

La ration de pain était de 500 grammes par soldat. La fabrication était donc principalement celle de boules de pain de 500 grammes. Les boulangeries se mirent bientôt à faire des pains de 1000 et 1500 grammes, en couronnes exclusivement. Dans les tranchées les hommes de corvée qui allaient chercher le repas de chaque escouade préféraient en effet transporter des couronnes - que l'on pouvait enfiler sur une ficelle et porter en bandoulière - plutôt que des boules beaucoup plus encombrantes.

Boran était un site de fabrication qui offrait bien des avantages. A quarante kms environ du front, les livraisons directes aux stations-service étaient rapides grâce au réseau ferré maillé qui permettait d'aller de Paris à Dunkerque, à Soissons et Reims, ainsi qu'aux boulangeries militaires des différentes armées françaises d'être reliées entre elles, assurant ainsi la souplesse d'exploitation toujours souhaitable et la sécurité générale d'approvisionnement des troupes au cas où un évènement fortuit suspendrait momentanément l'activité de l'une d'elles.

La boulangerie militaire de Boran fut conçue pour fabriquer 170 000 rations de pain par jour. Elle comprenait 9 sections de 16 fours roulants (soit 96 fours roulants de boulangerie de campagne avec leur convoi (pétrins, tentes-ateliers, chariots de réquisition (300) et les chevaux (attelages de 2 à 4 chevaux), ainsi que le matériel d'entretien (réparations mécaniques, électriques, charronnage, maréchalerie, entretien des routes...).

A partir de Janvier 1915, le 4ème Escadron du Train s'installa progressivement à Boran. Le site des fabrications, situé sur la rive droite de l'Oise, à droite de la voie ferrée (qui délimite les zones inondables ou pas) se décomposait en deux emplacements voisins : La ferme Montmirel (devant la bibliothèque municipale) et le parc du Château.

La ferme Montmirel constituait un vaste domaine de plus de 4 hectares, fermé par des murs sur 3 côtés, le quatrième côté étant bordé directement par le chemin de fer. La ferme allait donc dans un sens, de la mairie actuelle (à l'époque le presbytère) jusqu'à "la Closeraie" qui faisait partie de la ferme, dans l'autre, de la mairie jusqu'à la voie ferrée. "L'Enclos" et l'espace vert situé devant la bibliothèque n'existaient pas et faisaient partie intégrante de la ferme.

Six sections de boulangerie roulante vinrent s'installer là, soit 64 fours "Lespinasse" avec leurs tentes de travail de la pâte, aire de stockage, parc du matériel roulant formant le convoi, et chariots de transport, locaux administratifs. Les cartes postales de l'époque, antérieures à 1916, montrent très bien l'implantation des lieux.

Le parc du Château dans la partie qui longe la voie ferrée avait accueilli les 3 sections restantes - soit 32 fours- fonctionnant dans les mêmes conditions de travail qu'à la ferme.

Les 7 à 8 hectares situés derrière la ferme entre l'Oise et la voie ferrée étaient utilisés au déchargement de péniches, qui apportaient principalement le bois de chauffage : Il en fallait 500 à 600 stères par jour. Mais, l'hiver, ce terrain était inutilisable à cause des crues de l'Oise.

6000 stères de bois stockés là pendant l'hiver 1915-1916 furent inaccessibles parce que les chariots de transport s'enfonçaient jusqu'au moyeu et les chevaux jusqu'au ventre.

Le chargement du pain dans les wagons était fait à la gare. Celle-ci possédait un quai de chargement de 400 mètres environ. La cour de la gare était couverte de baraques "Adrian" qui servaient de locaux administratifs, locaux de stockage et logements de personnel. Le transport de la production jusqu' à la gare se faisait par chariots depuis les lieux de fabrication, de jour comme de nuit. Il partait quotidiennement de Boran autour de 70 wagons de pain. Pour l'entretien et la réparation tant du matériel de production que des chariots, il y avait aussi les ateliers d'entretien. Ils s'étaient implanté rue de Précy, entre le chemin de la Remise du Trèfle et le chemin de Morangles.

On trouvait successivement les ateliers de mécanique générale (tournage, fraisage et autres machines-outils), une petite forge et les maréchaux ferrants. Après la guerre ces terrains furent repris en partie par Sport-France qui s'y installa. L'école primaire y fut également construite plus tard (1953) tout à côté. Enfin, en limite du chemin de Morangles, il y avait l'atelier de charronnage un bâtiment de construction métallique qui existe toujours : la Salle des fêtes. Il s'y ajoutait aussi sur l'emplacement du stade, une compagnie d'entretien des chemins et son matériel, les baraques Adrian de logement du personnel, des pâtures pour les chevaux.

Dans le pays, il fallait aussi compter la menuiserie (Maison pour Tous), la bourrellerie (aujourd'hui "Carine Coiffure") et l'infirmerie (Didier Vergnes).

C'était donc un site industriel complet qui s'était construit à Boran. Pas moins de 2000 hommes y travaillaient sous les ordres du sous - intendant Mury, un officier d'intendance de haut rang. La boulangerie à elle seule ne comptait pas moins de 1300 hommes. Avec cette taille, la boulangerie de Boran n'était plus de fait une boulangerie roulante. Comme les autres boulangeries des autres Corps d'Armées, elle était devenue une usine et était sédentaire. La longueur de la guerre, la stabilisation du front puis la mobilité retrouvée, en partie en 1917 et totalement en 1918, ont sensiblement modifié les affectations du début. En premier lieu les fours Lespinasse furent remplacés en 1916 - 1917 par des fours fixes "Godelle" de 200kg, un peu plus puissants que les fours Lespinasse et moins gourmands en bois de cuisson et en hommes. La section installée au Château fut réinstallée à la ferme Montmirel. Petit à petit, l'ensemble des boulangeries industrielles se "mutualisa" et les convois ferroviaires de ravitaillement des stations-service des

différents Corps d'Armée ne partirent plus forcément et directement des divers centres de fabrication vers le front voisin, mais vers les grands centres de triage de l'arrière où étaient composés les convois de vivres, munitions, matériel en direction des diverses stations magasin qui ravitaillaient chaque corps d'Armée sur le terrain.

La boulangerie fixe de Boran commença sa production en juillet 1915. Il fallait 70 à 80 wagons par jour - acheminés aussi bien directement vers le front que vers Pontoise - pour livrer la production dans les délais. En 1918, le front ayant reculé, 95% de la production de la boulangerie de Boran partait vers Pontoise.

Très vite, le lieutenant-colonel Mury commandant les troupes à Boran, suggéra à monsieur Dupont la construction d'un bac car les convois hippomobiles devaient livrer le pain aux troupes des environs. C'était une bonne affaire pour la commune car les Ponts et Chaussées de Senlis interrogés préalablement par la mairie rechignaient à construire un bac : C'était cher pour du provisoire et dangereux pour la sécurité au cas où... L'intervention de l'Armée arrangea tout : Dès le mois d'Août 1915, le conseil municipal décida donc de commander un bac à grande capacité pouvant transporter à la fois un chariot à 4 chevaux et plusieurs piétons. Il traversait l'Oise par un va et vient tiré par les soldats - les "punis" de l'infanterie territoriale en particulier - pour des raisons compréhensibles d'utilisation et de sécurité. Un crédit de 300 francs fut voté à ce sujet, gratté difficilement sur le budget municipal.

Il fut décidé dans le même élan de faire renflouer le bateau-lavoir par l'entreprise Bont-Midavaine de Pontoise, pour la somme de 500 francs à prélever à 50% sur budget 1915 et 50% à inscrire au budget 1916. A la mi- janvier 1916, "Noëmie" était renfloué. On constata alors qu'en dehors même des dégâts directs de l'explosion, la coque était quelque peu déformée et prenait l'eau de toutes parts. Il fallait tout calfater à nouveau. Après travaux, "Noémie" reprit son service, mais durant toute la guerre, puis le reste de sa vie, il continua à prendre l'eau de partout et suscita beaucoup d'inquiétude et de frais d'entretien (on prit même une assurance, c'est dire !). "Noémie" termina définitivement ses bons et loyaux services au tout début des années 1930 seulement.

Après la fermeture de la cantine de monsieur Panayotty, le repas des enfants était assuré, surtout pour les filles, par la famille ou par une voisine attentive. Pour les garçons, c'était moins grave. C'est souvent qu'ils allaient voir et "aider" les soldats. Bon nombre d'entre eux se faisaient bien sur offrir le repas. En contrepartie, couverts de

bidons ils allaient quotidiennement faire les commissions chez les commerçants du pays pour y chercher du vin. Comme il y avait 2000 soldats à Boran, le marché n'était pas négligeable. Chaque gamin avait ses habitudes et l'un d'eux racontait (beaucoup plus tard) que là où il allait la commerçante lui donnait régulièrement des bonbons pour le remercier de sa fidélité.

Les relations entre les troupes et la population étaient très bonnes et l'autorité militaire y veillait : les médecins de l'infirmerie militaire soignaient au besoin les petits bobos de la population. Elle avait aussi pris l'initiative de faire un concert sur les places ou les rues de Boran les dimanche et jours de fête pour égayer le pays. Parmi les habitants, il y avait ceux qui aimaient, et ceux qui n'aimaient pas. Ces derniers allèrent voir monsieur Guerlin conseiller municipal qui devait être de cet avis, car en leur nom ce dernier "exprima au conseil le vœu que l'autorité militaire prenne les dispositions nécessaires pour que les concerts ne soient pas autorisés sur les voies et places publiques".

Dès l'hiver 1915, l'autorité militaire demanda à la commune l'éclairage des rues l'hiver jusque 20 heures 30 pour que les lourds chariots allant porter les fournées de pain à la gare puissent au moins éviter les énormes et désastreux nids de poule qui se formaient dans les rues (non goudronnées à l'époque).

L'éclairage public était au gaz avant-guerre et l'usine à gaz, à Précy. Son directeur monsieur Annebique ainsi que l'ouvrier qui l'assistait étant mobilisés depuis Août 1914 (c'est à dire la totalité du personnel) il n'y avait plus ni gaz domestique, ni éclairage public. Malgré l'insistance des maires de l'ensemble des communes desservies, il n'y avait pas moyen d'obtenir son retour et son affectation spéciale. C'était d'autant plus désolant que ce pauvre monsieur Annebique n'était pas dans une unité combattante mais caporal réserviste à la 6ème section des Commis d'Administration à Châlons-sur-Marne !

Finalement, monsieur Annebique avait été affecté à l'usine à gaz en début 1917, grâce à l'insistance du commandant des troupes à Boran qui avait vraiment besoin de voir clair pour le bon acheminement des chariots de transport du pain vers la gare qui avait déjà demandé à la commune en octobre 1916 un éclairage encore plus important qu'en 1915.

Dans l'entre temps, la commune après avoir mûrement réfléchi au problème et au prix des solutions de remplacement, avait conclu en 1915 un contrat provisoire avec la société "Force et Lumière" pour un éclairage public électrique. Certes, celui-ci fut remis en question en 1919 pour que l'usine à gaz reprenne ses fournitures contractuelles interrompues pour faits de guerre, mais il sera définitivement et totalement installé quelques années plus tard.

La gestion habituelle de la commune était, bien sûr, assurée normalement et représentait une dépense annuelle stable, déjà réduite à la portion congrue. C'était la guerre qui amenait la commune à devoir augmenter les impôts pour assumer les frais croissants de l'assistance médicale gratuite, l'assistance aux vieillards, protection de la santé publique, sans compter sur les imprévus qui ne manquaient pas d'arriver tous les ans.

Et puis le gros souci de Monsieur Dupont était l'état des routes. A l'époque, les rues de la commune, les routes qui reliaient les pays entre eux n'étaient pas encore goudronnées mais en terre. Le nombre des convois militaires les empruntant était considérable par tous les temps, en toutes saisons. Il fallait veiller à réparer les vastes trous pleins d'eau qui se formaient partout, damer à nouveau les chaussées, ce qui représentait des sommes importantes, même si les soldats venaient donner un coup de main fréquent et sérieux. Après la guerre, le programme de réfection des chaussées sera considérable dans la commune et lui coûtera plus de 60 000 francs.

En 1915 pour les uns, 1917 pour les autres s'installa à "La Charpentière" une escadrille d'avions de reconnaissance. L'atelier de développement des photographies aériennes se trouvait rue J.J. Courtois, dans la grande maison située juste en dessous de la caserne des pompiers. Védrines, un des "as" de notre aviation y aurait servi un temps.

Les avions étaient devenus de plus en plus présents dans la guerre tant pour la reconnaissance que pour le combat et le bombardement.

En 1917, le front se réanima et la guerre de mouvement reprit progressivement. Les Allemands abandonnèrent Noyon et se replièrent sur la ligne Hindenbourg, juste devant Saint Quentin. Les troupes alliées se battaient dans les Flandres autour d'Ypres. Le front s'éloignait de Boran. La boulangerie militaire de Boran ne fut plus exploitée par et pour le seul 4ème corps à partir de Juillet 1917 et le personnel fut rayé des effectifs du 4ème Escadron du Train. Le lieutenant-colonel Didier, successeur du sous intendant Mury fut muté à son tour. Dès lors gérée par la Direction de l'Arrière, l'usine fut dirigée par un officier d'intendance d'un rang inférieur mis à la disposition de la Direction de l'Arrière. Le sous intendant Didier avait eu de si bonnes relations avec la commune que le Conseil Municipal lui adressa officiellement tous ses remerciements à son départ.

La boulangerie continua de fonctionner jusqu'au traité de paix, en Juin 1919. Très vite après, elle ferma ses portes, l'Armée reprit tout son matériel ; il restait à remettre les terrains en état, et c'était là une affaire entre propriétaires et l'Etat.

Dans la nuit du 8 au 9 mars 1918, tout Boran se réveilla en fanfare avec un bruit d'avion suivi de l'explosion d'un chapelet de bombes. Chacun pensait que l'avion avait cherché à détruire les fours à pain et que, mal renseigné ou se repérant mal, il avait lâché ses bombes sur la rive gauche de l'Oise peu après le pont de Boran.

Le 11 mars le conseil municipal se réunit d'urgence et "considérant que des bombes ont été jetées sur le territoire de la commune la nuit du 8 au 9 mars, charge messieurs Drouard et Dallencourt conseillers municipaux, de rechercher des caves profondes pouvant servir d'abris".

En fait, il semble que la réalité soit toute autre. Dans la nuit du 8 au 9 mars, Paris fut bombardé par un groupe d'avions "Goliath" basés sur le plateau picard derrière le front de la Somme. Il y eut des victimes civiles ; notre artillerie anti-aérienne avait réagi violemment.

C'est très probablement un de ces avions touché sérieusement avant d'avoir atteint son objectif qui a rebroussé chemin d'urgence et essayé de rejoindre au plus vite sa base en se guidant sur l'Oise et se débarrassant

d'urgence de ses bombes pour s'alléger. C'est lui dont "l'Illustration" donne la photographie, écrasé cette nuit-là dans la forêt de Compiègne.

Depuis, quand on entendait les sirènes de Creil plusieurs se précipitaient vite aux abris.

Il n'y eut plus ensuite d'alerte sérieuse à Boran. A partir de Juillet, les nouvelles furent meilleures ; les armées allemandes en débandade refluaient vers la Belgique et la Sarre et bientôt les rumeurs se répandaient : il y aurait des troubles en Allemagne, le Kaiser aurait abdiqué et des plénipotentiaires allemands se seraient présentés à Homblières pour négocier un armistice !

Depuis 1914, Boran vivait sous la tension des opérations militaires voisines et des conséquences possibles, mais aussi dans une angoisse permanente qu'on ne garde que pour soi, tant elle est grande. Celle de nos soldats. Il y avait tant de morts et de blessés partout.

Très tôt on avait su que beaucoup d'hommes du pays avaient été tués dans les premiers combats et au fil du temps la liste s'allongeait inexorablement.

Déjà en début 1916, le conseil municipal avait décidé de mettre un tableau dans la salle du Conseil, en l'Honneur des tués de la campagne 1914-1915. L'année suivante, il avait pris la même décision pour la campagne de 1916 mais ensuite, on évoquait simplement la construction d'un monument pour tous nos soldats morts, après la guerre, commune par commune, sans savoir comment on ferait...

Dans l'âpreté des combats, l'administration militaire avait fort à faire pour retrouver les morts, les disparus, les blessés. C'était vrai pour les Allemands aussi ; personne n'avait imaginé une pareille hécatombe...

Les soldats bénéficiaient de la franchise militaire ; alors beaucoup d'entre eux se faisaient envoyer par leur famille des paquets d'enveloppes préparées et envoyaient quotidiennement une lettre à la famille, avec ou sans texte d'accompagnement. La poste aux Armées fonctionnait parfaitement et, le lendemain ou surlendemain, la famille la recevait et savait de la sorte que tel jour, le fils, le mari ou le frère était toujours là, valide. Si le courrier s'interrompait, c'était mauvais signe. Souvent, le courrier d'un camarade de combat, ou du capitaine commandant la compagnie donnait rapidement des informations, le plus souvent bien tristes.

Omer Descamps est le premier Boranais mort à la guerre. Célibataire, rappelé sous les drapeaux à la Mobilisation Générale, il avait 25 ans et était sergent au 51ème régiment d'Infanterie de Beauvais.

Dès le 5 août, sous l'ovation des Beauvaisiens, le régiment était parti pour Stenay (Meuse) ou il fut intégré à la 4ème Armée. Envoyé en renfort et soutien de la 4ème division de cavalerie, le régiment partant de Montmédy, rencontra les Allemands à Villers-la-Loue, en Belgique. Ces derniers avaient sur place de l'artillerie lourde et nos pertes furent importantes. Omer Descamps en fut victime, "Mort pour la France " le 22 Août 1914. Ils ont tous une histoire comparable, chacun des 38 soldats de Boran qui ne sont pas revenus...

Le 11 novembre 1918, Monsieur le Préfet envoya à chacun des maires de l'Oise à midi, un télégramme ainsi libellé : "Veuillez dès maintenant prendre toutes dispositions pour que de suite les cloches de toutes les églises sonnent à toute volée. Veuillez faire pavoiser de même tous les édifices publics aux couleurs alliées". Ça y était, on avait gagné la guerre!

A la reprise de l'école l'après-midi, Monsieur Cronnier le directeur, apparemment très ému, en informa les élèves et désigna deux costauds de la grande division du certificat d'études pour aller sonner la cloche. Raymond Normand et Pierre Deforel. Ce jour-là, jour de la Saint Martin, il faisait un temps splendide. Les gens sortaient de chez eux, venaient tirer sur la corde de la cloche pour dire, non pas leur joie mais leur satisfaction. Tirer sur la corde était à la fois un plaisir vengeur et l'expression et une consolation de la peine dans laquelle chacun avait vécu ou qu'il cachait dans son cœur. Et chacun y allait de bon cœur tant et si bien que vers 16 heures 30 le cuir du battant, sans doute déjà un peu fatigué, se rompit et le battant tomba avec fracas sur le plancher du clocher. Qu'importe ! les soldats de la bourrellerie de la place réparèrent vite les dégâts et raccrochèrent le battant. La cloche reprit alors son service.

Le soir on chanta un "Te Deum" d'action de grâce et on pria pour les morts. Le conseil municipal y alla en Corps constitué, quelques habitants aussi y allèrent mais ils préférèrent pour la plupart rester chez eux, pour pleurer tout seul. D'autres enfin, désespérés, sortirent et furent charitablement ramenés chez eux dans la soirée, complètement ivres de chagrin.

Il y avait eu trop de morts pour que le 11 novembre puisse être une fête. Il n'y avait pas de famille en France qui n'ait pas vu au moins un parent proche fils, père, frère, oncle, neveu cousin, ou un voisin mort au front. Tout le monde savait que la mort avait parfois été difficile à accepter dans leurs derniers instants pour ces jeunes qui ne demandaient qu'à vivre. A Boran, il y avait 38 morts et disparus ; les corps de la moitié d'entre eux n'avaient pas encore été retrouvés quand sonna l'Armistice.

On trouvera ci-après la liste des boranais morts pour la France. Il fallait ajouter les blessés, ceux qui avaient été amputés, les "Gueules cassées", ceux qui, paralysés, ne pouvaient plus se déplacer qu'en fauteuil roulant et tous ceux qui partis jeunes, en bonne santé revenaient malades pour le reste de leurs jours.

Quel désastre ! Il suffit de parcourir les allées du cimetière de Boran pour imaginer le nombre de soldats revenus traumatisés à vie dans cette épreuve et dont les tombes portent les inscriptions A.C. 1914-18 comme Robert Ometz, Henri Ménard, Georges Coppens, Lucien Lheurin, Fernand Dumortier, Léonard Fauvaux, Marcel Dumont.

La vie continua. Il fut vite décidé de créer au cimetière communal un petit carré militaire pour les soldats de Boran morts et dont les familles avaient demandé le retour des corps. En l'honneur de ses morts, la commune décida dès le mois de Mars 1919 de faire construire le Monument aux Morts. Le Conseil créa à cet effet une commission de 6 membres dont 3 hors Conseil, proposant un projet qui réponde à la sensibilité de la population et décida qu'il serait financé par souscription publique.

Parallèlement Monsieur Dupont demanda à la Préfecture son aide pour le projet architectural et éventuellement technique. Après avoir hésité entre le cimetière et la place de l'église, la commune décida d'élever le dit monument place de l'église, sur l'emplacement d'une ancienne tombe "Bourgeois" appartenant et offerte par la famille Son coût était très largement couvert par la souscription publique. On inaugura le Monument aux Morts le 19 décembre 1920, sous la présidence de Monsieur Dupont, une cérémonie simple et recueillie, dont il ne reste pas d'autre souvenir particulier semble-t-il.

Deux ans plus tard, les 28 octobre et 4 novembre 1922, le Conseil Municipal décida que désormais la cérémonie anniversaire de l'Armistice serait ordonnancée de la sorte : défilé de la Mairie jusqu'au Monument aux Morts pour le Conseil Municipal, les Anciens Combattants, les Pompiers, l'ensemble des autres sociétés locales, la population boranaise. Recueil devant le Monument et chant de la Marseillaise, puis défilé vers le cimetière et recueil devant les tombes des soldats dont le corps avait été rapatrié à Boran à la demande de leur famille, retour à la Mairie pour un pot, qui était traditionnel dans toutes les fêtes publiques à Boran avant même la grande Guerre.

Et depuis, année après année, nous rendons hommage le 11 Novembre à nos Anciens morts pour la France, avec le même protocole. La fidélité dans la tradition traduit la fidélité de notre souvenir. On continua à soigner les plaies : chemins dégradés, remise en état des terrains militaires, éclairage public, pont de Boran et autres.

Aux élections municipales de 1923, Monsieur Dupont ne souhaita pas se présenter à nouveau. C'est Monsieur Galliègue qui lui succéda et le nouveau Conseil adressa à son ancien maire un vibrant remerciement public.

Boran avait changé : Il y avait maintenant des voitures automobiles dans le pays. Dès 1920, le "petit pont" permettant aux automobilistes de ne pas attendre au passage à niveau de la gare avait été construit. On parlait aussi de projets qui allaient déboucher sur une promotion du tourisme, grâce à des" "trains de plaisir" arrivant et partant de l'ancien quai de chargement du pain dans les wagons.

Le comble ! le 30 septembre 1921, le Conseil Municipal avait même décidé de limiter la vitesse des voitures dans Boran et de créer une signalisation directionnelle avec des panneaux Michelin !

Décidément, en 5 ans Boran avait bien changé de siècle. La commune vivait maintenant dans "l'ère industrielle".

André LASBLEIS

BORANAIS MORTS POUR LA FRANCE

Prénom	NOM	Régiment	Lieu du décès	Date décès	Âge
Fernand	ADAM	2e cl; 155e Rég. Infanterie	Cumières-Chattancourt (Meuse)	29/05/16	30 ans
Auguste	BAUDE	2e cl. , 8e Régiment Infanterie	Crécy au Mont (Aisne)	29/08/18	35 ans
Henri	BOSSEUX	2e cl., 106e Régiment Infanterie	Rembermont aux Pots (Meuse)	10/09/14	24 ans
Irénée	BOURCHY	2e cl. 141e Rég. Artillerie coloniale	Hôpital Epernay (grippe espagnole)	29/10/18	21 ans
Georges	BOURGEOIS	2e cl. ,13e rég. Artillerie coloniale de montagne		14/12/18	24 ans
Marcel	BRAQUE	2e cl, 16e Bataillon de Chasseurs	Châlons sur Marne (Marne)	10/10/15	30 ans
Elie	BRUGNARD	2e cl. , 29e Bat. Chasseurs	Ornel (Meuse)	25/08/14	22 ans
Emilien	CARRE				18 ans
Clément	COPPENS	Sergent, 132e Régiment Infanterie	Dugny (Meuse)	30/06/16	24 ans
Gaston	DERSIGNY	2e cl. 54e Régiment Infanterie	Les Eparges (Meuse)	22/03/15	33 ans
Omer	DESCAMPS	Sergent, 51e Régiment Infanterie	Villers la Loue (Belgique)	22/08/14	25 ans
Marcel	DUMONT	2e cl., 29e Bataillon Chasseurs	Bois du Chenois (Meuse)	30/06/16	21 ans
Alexandre	EDOUARD	54e Régiment Infanterie	Tranchée de Calonne (Meuse)	10/02/15	35 ans
André	FANFART	2e cl., 54e Régiment Infanterie	Hopital Compiègne (broncho- pneumonie)	01/09/14	44 ans
Marceau	FIEVET	Sergent, 3e Régiment Génie	Hôpital Berck (blessé à La Neuville-P de C)	27/06/15	35 ans
Louis	GAFFET	Sergent, Régiment de Marche de la Légion Etrangère	Sainte Baudry, (Aisne)	15/06/18	31 ans
Emile	GALIEGUE	Caporal, 54e Régiment Infanterie	Tranchée de Calonne	26/04/15	22 ans
Eugène	GALLAND	2e cl., 54e rég. Infanterie	Dannevaux (Meuse)	01/09/14	34 ans
André	GALLEUX	56e bataillon Tirailleurs Sénégalais	Guadamange (Grèce) ambulance	10/06/18	30 ans
Pierre	GAUTIER	2e cl., 64e Régiment Artillerie	Paris, (suite blessures)	19/01/19	
Jean Marie	GOSSELIN	Sergent, 54e Régiment Infanterie	Tranchée de Calonne (près de Monchy)	23/06/15	24 ans
Lazare	GOUDIER	2e cl. 79e Rég. Infanterie	Maison du Passeur (Belgique)	12/11/14	23 ans
Charles	LAPALME	128e Régiment Infanterie	Razel (Aisne)	20/07/18	29 ans
Léon	LEFEBVRE			1917	
Louis	LEFEBVRE			1917	31 ans
Georges	LEPRETRE			1915	
Louis	LEPRETRE	2e cl., 155e Régiment Infanterie	Saint Brieuc, (hôpital, Grippe espagnole ?)	19/09/19	29 ans
Marcel	LESSERTISSEUR			1916	
Maurice	LHEURIN	2e cl., 120e Régiment Infanterie	Ste Menehould (Marne)	07/11/14	
François	LHOSTIS	2e cl., 254e Régiment Infanterie	Merles le Château (Belgique)	24/08/14	29 ans
G…	MAILLET				
Léon	MARAIS	2e cl., 44e Bat. Chasseurs	Paris (maladie contractée)	23/03/15	25 ans
Jules	MARAIS	2e cl., 54e Régiment Infanterie	Morviaux (Meuse)	01/09/14	33 ans
Pierre	MAYER	120e Régiment Infanterie	Pintheville (Meuse)	19/04/15	33 ans
Jules	MERLOT	2e cl, 355e Rég. Infanterie territoriale	Compiegne (hôpital)	08/10/16	
Ferdinand	OMETZ	Caporal, 350e Régiment Infanterie	Saint Amand (Pas de Calais)	06/10/14	
René	PARISOT	2e cl. 67e Régiment Infanterie	Tranchée de Calonne (Meuse)	21/06/15	30 ans
Léon	PETIT	2e cl., 248e Rég.Infanterie	Bois de Chaume, Bézonval (Meuse)	23/10/17	20 ans
Arthur	QUEVALET	Brigadier, 217e Rég. Artillerie	Grisolles (Aisne)	21/01/15	23 ans
Emile	SERBRUYNS	Adjudant, 25e Bataillon de Chasseurs	Souain (Marne)	29/09/15	33 ans
Emmanuel	TANGUY	2e cl.,254e Rég. Infanterie	Soupir (Aisne)	08/01/15	28 ans
Auguste	TANGUY	5e sect. chemins fer de campagne	Briare sur l'Ancre (Somme)	15/11/16	31 ans
E.....	TRONNIER				
Moïse	TROUILLET	311e Rég. Infanterie (grippe espagnole)	Infirmerie à Delvida (Serbie)	26/10/18	34 ans

Vie associative

SPECTACLE DE FIN D'ANNÉE

Le dimanche 18 mai, les élèves de la section danse "Modern Jazz "de la Maison pour Tous, nous ont présenté le spectacle de fin d'année résultat de leur travail. Les enfants, cette année encore, nous ont régalés de danses variées et pétillantes au grand bonheur des parents et du public venus nombreux.
Nous avons pu également apprécier les démonstrations de Baby Gym et de Step.

MS

FÊTE DU PRIEURÉ

Le Prieuré nous invite depuis près de 40 ans à sa fête familiale dans un parc boisé, fleuri et accueillant.
Le dimanche 1er juin, vers 15h30, le public se présente déjà nombreux et fait honneur à leurs hôtes, dans une ambiance de famille et de retrouvailles. Buvette, pâtisseries et autres grillades, moules, et gaufres connaissent un franc succès tout comme les attractions diverses. Vers 16h00, Monseigneur Jacques Benoît Gonnin nous honore de sa sympathie présence. Vers 18h00, tablette, écran plat parmi de nombreux lots viennent récompenser les gagnants de leur participation. Sans oublier les bénévoles qui comme chaque année prêtent leurs services au bon déroulement de cette belle journée. Merci à tous, au public et à l'année prochaine.

CR

DÉMONSTRATION DE JUDO

Dimanche 15 juin : le judo club de Boran cette année nous réservait de bien belles surprises, quant aux médaillés et promotions de ceintures. Le club compte maintenant 80 adhérents tous âges confondus avec la présence d'un champion en catégorie vétéran ayant accédé aux championnats de France et d'Europe.
Longue vie à cette équipe dirigée par des mains solides, sérieuses et volontaires.

CR

FOOTBALL CLUB BORANAIS

Match attendu sur notre pelouse le dimanche 15 juin. Le FC Boran reçoit Froissy dans le cadre du 1er tour de la coupe de France. Bien que vaincus 2 à 1, nos sportifs n'ont certainement pas démérité, et bien que déçus sur le chemin des vestiaires ceux-ci recevaient les applaudissements mérités d'un public connaisseur.
Qualifiés en coupe de l'Oise, ils sont ensuite allés s'imposer au premier tour à Wavigny sur le score de 3-1 puis 1-0 sur le terrain de Brunvillers en 2ème tour.
Accession méritée en deuxième division, félicitations aux joueurs et à toute l'équipe dirigeante !

CR

Vie associative

RASSEMBLEMENT DE 2 CV

Une nouvelle année, et toujours présente, dans nos cœurs, sur les routes et à Boran ; le dimanche 15 juin, la 2cv et ses cousines sont revenues nous saluer. Après avoir paradé dans les rues boranaises en cortège ou pour une escapade, notre deudeuche s'est laissée admirée, touchée, choyée durant cette 5ème manifestation. Merci au club Sud et Oise Deuches.

CR

THÉÂTRE

Le dimanche 15 juin, les élèves de Mme Danièle Verrier professeur de théâtre à la Maison pour Tous, sont montés sur scène pour nous faire découvrir deux mises en scène apprises cette année. Malgré un trac bien compréhensible pour des acteurs si jeunes, leur jeu a conquis le public. Nous remercions Mme Verrier qui ne reconduira pas l'activité théâtre l'an prochain en raison d'une retraite bien méritée. La Maison pour Tous recherche donc un professeur de théâtre pour la rentrée à défaut proposera une nouvelle activité.

MS

FORUM DES ASSOCIATIONS

Samedi 6 septembre a eu lieu le forum des associations au centre socio-culturel. On pouvait s'inscrire :

- Aux différents cours de gymnastique, danse moderne jazz, step ados/adultes, baby gym, judo, judo-jujitsu, théâtre et nouveauté cette année avec le yoga à la Maison Pour Tous.
- Aux différents cours individuels de guitare, piano, chant, violon/alto, violoncelle, saxophone, flûte traversière, orgue, accordéon, batterie, balafon, Musique Assistée par Ordinateur, musicothérapie et pour les cours collectifs : chorale adulte et enfant, atelier d'éveil musical, jembé/congas/cajon, solfège, orchestre, groupe Pop Rock ados et adultes, et fanfare Batucada à Concerto.
- A l'Ecole municipale des sports qui propose différents cycles : tennis, sports collectifs, cirque, orientation et cyclotourisme.
- Aux cours de Bokwa Fitness et Zumba avec Célinda Mouv
- Au football Club de Boran
- A l'équitation dans les Ecuries yankees

Et à des associations à orientation moins sportive comme :

- La pêche grâce à l'association « la Mouette »
- La culture de potagers grâce aux jardins Familiaux de Boran
- Le catéchisme grâce à la paroisse Saint Louis
- L'initiation à la réalisation vidéo (cinéma) grâce à Ciné Lab
- L'apprentissage du russe grâce à l'association Matriochka

IV

FÊTE DE L'ÉCOLE MATERNELLE

Samedi 14 juin : par cette belle matinée de juin, les enfants de maternelle nous invitaient à leur matinée récréative. Danses, chants, nous ont conquis sur le travail réalisé dans l'année. Les parents comme pour anticiper cette réussite, avaient dressé un buffet fort alléchant sur les notes d'une petite kermesse sympathique. Cette matinée très réussie nous invitait déjà à une certaine note de vacances anticipées.

CR

RANDONNÉE PÉDESTRE DE LA GARE DE BORAN À L'ABBAYE DE ROYAUMONT

Le samedi 28 juin à 14h, la mairie a proposé une randonnée pédestre reliant la gare de Boran nouvellement rénovée à l'abbaye de Royaumont sous la houlette de Madame Karine Payet, guide.

Une trentaine de personnes, Boranaises ou non ont répondu à l'appel. Après avoir flâné le long de l'Oise, nous sommes arrivés à hauteur de l'écluse où notre guide nous a éclairés sur le transport fluvial. Puis nous avons suivi la Thève dans les sous-bois, promenade bucolique mais qui s'est compliquée d'un petit crachin breton.

La troupe a persévéré jusqu'à l'abbaye pour y être accueilli par des trombes d'eau : les commentaires de Madame Payet étaient malheureusement difficilement audibles, les gargouilles dégoulinant d'eau avec force bruit.

Ce jour-là avait lieu l'inauguration du potager-jardin de l'abbaye mais les éléments en ont décidé autrement. Il faudra le revoir ! Après un retour sous la pluie, la petite troupe a pris un goûter de produits locaux, bien mérité, dans la salle de la gare. Et c'est enchanté que chacun est reparti, en attendant la prochaine randonnée guidée.

IV

UNE BELLE PRISE !

En ce dimanche 31 août Gérard Guiffard lors d'une partie de pêche avec deux amis aux étangs de Boran a eu la très bonne surprise de pêcher un magnifique brochet de 6kgs700 et d'un mètre03. Il lui a fallu 20 minutes avant de le mettre dans l'épuisette ! Encore Bravo à cet habile pêcheur.

JR

LES SAPEURS-POMPIERS DE BORAN RECRUTENT !

Renseignements à la caserne au 17 rue J.J. Courtois, par téléphone au 03.44.21.95.66 ou par mail : alexpompier18@hotmail.fr

Informations Pratiques

MAIRIE DE BORAN SUR OISE
1 rue de la Comté
60820 Boran sur Oise
Standard : 03.44.21.63.13
Fax : 03.44.21.63.11
E-mail : mairie-boran-oise@wanadoo.fr
Site internet : www.boran-sur-oise.fr
Lundi 9h-11h30 et 14h-17h30
Mardi 9h-11h30 et 14h-17h30
Mercredi 9h-11h30
Jeudi 9h-11h30 et 14h-17h30
Vendredi 9h-11h30 et 14h-17h30
Samedi 9h-11h30

BIBLIOTHÈQUE
10 rue de la Comté
60820 Boran sur Oise
Tél : 03.44.21.88.91
Mardi 16h30-18h30
Mercredi 15h00-18h
Vendredi 16h30-18h
Samedi 15h00-18h

POLICE MUNICIPALE
21 rue Joseph et Joséphine Courtois
60820 Boran sur Oise
Tél : 03.44.21.27.86 / 06.07.30.56.47

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES 2014 • 1er TOUR : DIMANCHE 23 MARS

Nombre d'inscrits	1510
Nombre de votants	820
Blancs ou nuls	132
Nombre de votes exprimés	688

Ont obtenu :

Liste Ensemble pour Boran, continuons	688

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES 2014 • TOUR UNIQUE : DIMANCHE 25 MAI

Nombre d'inscrits	1515
Nombre de votants	690
Blancs	16
Bulletins nuls	1
Nombre de votes exprimés	673

Ont obtenu :

Lutte ouvrière faire entendre le camp des travailleurs	3
Liste Europe écologie	36
Féministe pour une Europe solidaire	0
Radicalement citoyens	0
Citoyens du vote blanc	0
Pour une Europe des travailleurs et des peuples	5
Europe décroissance nord-ouest	0
UPR nord ouest	1
Non à l'austérité. Pour l'humain d'abord liste de front de gauche	32
Nous citoyens	18
UDI MODEM les européens	35
Choisir notre Europe	73
Nouvelle donne	23
Espéranto langue commune equitable pour l'Europe	2
Pour la France agir en Europe avec Jérôme Lavrilleux	151
Liste bleu Marine, oui à la France, non à Bruxelles	252
Europe citoyenne	7
Parti fédéraliste Européen	2
Debout la France ! ni système ni extrêmes avec Nicolas Dupont-Aignan	30
Communistes	0
Les pirates pour une Europe des citoyens	0
Force vie Nord Ouest	3

Agenda

DIMANCHE 05 OCTOBRE 2014

Repas des Cheveux Blancs

Salle des Fêtes

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2014

La 4ème fête du livre de Boran ayant pour thème « Le Peuple de la forêt » se déroulera avec de nombreuses animations et « chut… un décor enchanteur » :

- Expo photos et peintures animalières par l'association Objectif Passion Nature,
- à la découverte des champignons,
- à l'heure des contes par Ester Rigaut pour petits et grands à 11h et 16h,
- stands des libraires : maison de la presse de Gouvieux, Bulles et Crayons, Librairie BD de Creil,
- Dédicaces d'auteurs toute la journée,
- Ateliers créatifs en continu : calligraphie, peinture sur bois, maquillage, plastic fou.

10h à 18h Salle des Fêtes

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

Soirée Paëlla organisée par le Football Club Boranais

20h Salle des Fêtes

MARDI 11 NOVEMBRE 2014

Commémoration du 11 novembre

11h Départ de la mairie vers le cimetière

SAMEDI 15 & DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014

Rencontre amicale de judo, Samedi 14h-18h et Dimanche 9h-18h

Salle des Fêtes

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014

Soirée Théâtre présentée par la Ruraloise

"Rafistol Velo cello con vibrato" (musique et clown)

Avec ses avalanches de gags à la minute, Rafistol cet homme plein d'esprit et de finesse à la fois magicien, jongleur, mime et musicien offre un spectacle tout à fait original, plein d'idées géniales, riche en émotions Il a obtenu le coup de cœur Télérama et le Nez d'Or au Festiclown de Monte Carlo.

20h45 Salle des Fêtes

SAMEDI 13 DECEMBRE 2014

Soirée théâtre présentée par la Maison Pour Tous avec la Cie de Verneuil-en-Halatte « L'invité »

Après des années de galère, Gérard qui vit chez sa mère, va peut-être décrocher un poste. Il invite son futur employeur à diner à la maison dans l'espoir d'obtenir ses faveurs. Sa mère fait appel à leur voisin gourou de la communication pour les aider à les relooker en 24H…

20h30 Salle des Fêtes

DIMANCHE 14 DECEMBRE 2014

Distribution du colis de Noël aux anciens

VENDREDI 19 DECEMBRE 2014

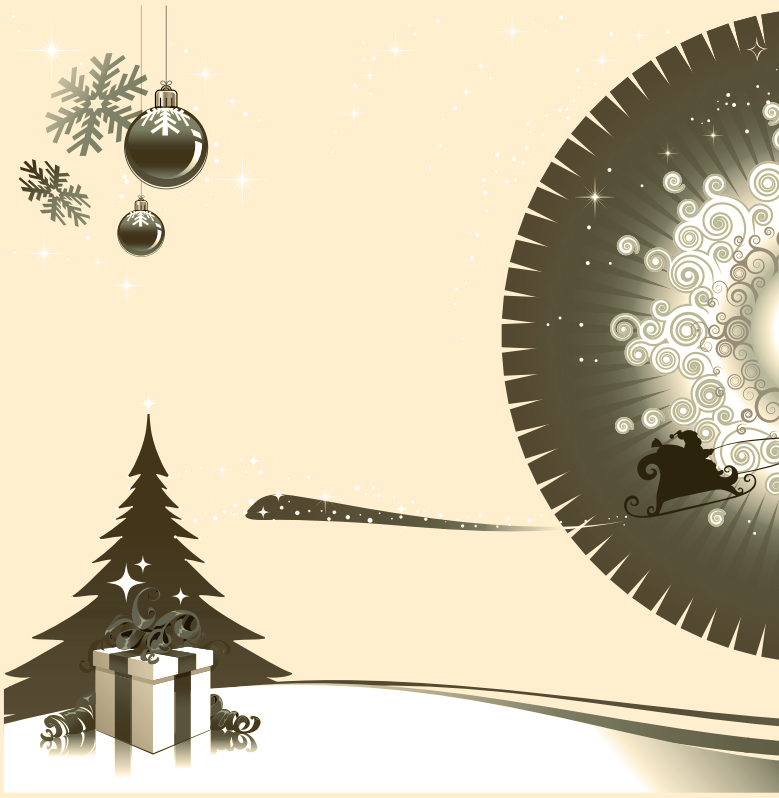
Parade de Noël

Départ à 16h30 de l'école maternelle

SAMEDI 10 JANVIER 2015

Galette du 3ème Age

15h Salle des Fêtes



BULLETIN D'INFORMATION MUNICIPALE DE BORAN SUR OISE - N°10 - OCTOBRE 2014 - PARTICIPATIONS :

Responsable édition Jean-Jacques DUMORTIER • **Rédaction** Janick RONCIN (JR) - Isabelle VILAREM (IV) - Christian ROBIN (CR) - Martine SELVES (MS) - André LASBLEIS • **Collaboration** La Commission Communication - Sabrina MARQUES **Photographe** Jean-Louis CAMILLERI (JLC) • **Conception - Impression** Galateo - Euromovie (01 34 09 32 42)